

# Guiler-sur-Goyen, une identité particulière



---

Anaëlle Plouzenec

Cercle celtique Ar Vro Vigoudenn de Pont-l'Abbé

---

## REMERCIEMENTS

---

Je tiens à remercier les habitants de Guiler-sur-Goyen pour leur témoignage, ainsi que le maire, la secrétaire et la municipalité pour leur accueil. J'ai apprécié le soutien des membres du cercle celtique Ar Vro Vigoudenn et la patience des couturières et brodeuses. Les conseils de Rozenn Tanniou, Gwenn Richard et Solenn Boënnec, ainsi que la richesse des renseignements apportés par Michel Bolzer m'ont aidée dans la réalisation de ce dossier. Je remercie Serj Philouze, Emmanuelle Guézennec-Cano et la famille Puech pour les photos et la vidéo. Enfin, l'aide précieuse de ma famille et de mes amis a été très encourageante.

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>1 PRÉSENTATION DE LA COMMUNE.....</b>	<b>5</b>
1.1 Historique.....	5
1.2 Géographie.....	5
1.3 Population.....	6
<b>2 LES MODES VESTIMENTAIRES DE GUILER-SUR-GOYEN.....</b>	<b>7</b>
2.1 La mode Glazig.....	7
2.2 La mode bigoudène.....	9
2.3 La mode Penn sardin.....	14
<b>3 LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À UN TERRITOIRE.....</b>	<b>18</b>
3.1 L'évolution des traditions au cours des générations.....	18
3.2 Le sentiment d'appartenance.....	20
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>21</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>22</b>

---

## INTRODUCTION

---

En Bretagne, neuf évêchés forment la région. Ce découpage existe depuis le VI<sup>e</sup> siècle. Cependant, ils ont perdu leur reconnaissance officielle à la création des départements en 1790. Voici ci-dessous une carte des découpages de la Bretagne avant 1790.



Carte des évêchés de Bretagne.

Chaque territoire est découpé en pays traditionnels. La Cornouaille en compte 16. Nous nous intéresserons plus particulièrement au Pays bigouden, au Pays Glazig, au Pays du Cap Sizun et au Pays Penn Sardin. Au carrefour de ces quatre pays se trouve une petite commune particulière du nom de Guiler-sur-Goyen. De part sa localisation singulière, à cheval sur plusieurs pays traditionnels, il serait intéressant de comprendre dans quelle mesure Guiler-sur-Goyen a une identité particulière.

Nous nous pencherons dans un premier temps sur une présentation de la commune. Nous évoquerons ensuite les vêtements portés sur la commune de Guiler-sur-Goyen. Enfin, nous tenterons de savoir quel est le sentiment d'appartenance des Guilériens et Guilériennes à leur territoire.



Carte des pays traditionnels de Cornouaille.

# 1 Présentation de la commune

---

## 1.1 Historique

La commune de Guiler-sur-Goyen a été de nombreuses fois tiraillée en diverses tutelles administratives. Elle fut une trêve de Mahalon jusqu'à la révolution. Le village fut ensuite rattaché à Landudec jusqu'en 1790. Par la suite, Guiler-sur-Goyen trouva son indépendance en tant que commune et paroisse. Guiler-sur-Goyen appartenait au canton de Plogastel jusqu'en 2015.

Aujourd'hui, cette commune fait partie du canton de Plonéour-Lanvern qui réunit certaines communes des anciens cantons de Pont-l'Abbé et de Plogastel. Elle évolue dans la communauté de communes du Haut Pays Bigouden. Cependant, les nouvelles de Guiler-sur-Goyen apparaissent aujourd'hui dans les articles du Cap Sizun dans le journal *Le Télégramme*.

Autrefois, cette commune se nommait Guiler. En 1932, à la suite d'une décision du conseil municipal soumise au préfet, Guiler prit son véritable nom : Guiler-sur-Goyen. Cette distinction est prise pour éviter les erreurs d'orientation du courrier vers Guilers proche de Brest. Le nom breton de la commune est *Gwiler-Kerne*. *Gwiler* signifie la place villageoise et *Kerne* fait référence à la Cornouaille.

## 1.2 Géographie

La commune de Guiler-sur-Goyen est située dans le Finistère sud. Elle est un carrefour entre le Pays bigouden, le Pays Penn Sardin et le Cap Sizun. Aujourd'hui, on retrouve cette idée de carrefour dans la communication touristique. Les offices de tourisme décrivent Guiler-sur-Goyen comme « le carrefour entre le Pays bigouden et la baie de Douarnenez ».



Carte de pays traditionnels entourant Guiler-sur-Goyen.

Guiler-sur-Goyen est encerclée par quatre communes limitrophes : Pouldergat au nord, Mahalon à l'ouest, Plozevet au sud et Landudec au sud et à l'est.



Carte des communes avoisinantes de Guiler-sur-Goyen.

La commune a une superficie de 11,25 km<sup>2</sup>. La rivière du Goyen, frontière naturelle, sépare Guiler-sur-Goyen de Pouldergat au nord. Bien que Guiler-sur-Goyen soit proche de quelques communes littorales, la commune était autrefois entièrement rurale et la majeure partie des habitants vivaient des bénéfices retirés du travail des sols. Prise entre deux voies de grande communication, allant de Douarnenez à Audierne d'une part et de Quimper à Audierne d'autre part, la campagne de Guiler-sur-Goyen était vraiment déshéritée de la voie du progrès.

### 1.3 Population

La population de Guiler-sur-Goyen était très pauvre. Après la révolution, en 1791, elle était d'environ 400 habitants. À cette époque, il y avait 106 mendiants dans la commune. Guiler-sur-Goyen a connu une augmentation de la population au début du 20<sup>e</sup> siècle, elle comptait environ 800 habitants. Aujourd'hui, la population a diminué, il y a approximativement 500 habitants à Guiler-sur-Goyen.

La commune est entrée dans la voie du progrès seulement à partir de la Seconde Guerre. À cette époque, les Guilériens ont découvert un nouvel aspect des ressources économiques du Goyen. La rivière était jadis ponctuée de nombreux moulins. La région a connu une modernisation à partir de 1939. Guiler-sur-Goyen et les environs étaient l'une des contrées les moins électrifiées du département.

Le manque d'énergie impacta rapidement les Guilériens. Ils vivaient dans l'ombre plus de la moitié de la journée. Par la suite, les habitants utilisèrent la puissance hydraulique du Goyen pour créer leur électricité.

Malgré la générosité du Goyen, ce n'était pas suffisant. Après quelques négociations et des années d'attente, le courant a été apporté aux habitants d'une région laborieuse qui souhaitaient bénéficier du progrès en contrepartie de leur esprit d'initiative et de leur travail persévérant.

## 2 Les modes vestimentaires de Guiler-sur-Goyen

---

Lors de mes recherches, j'ai visité onze familles de Guiler-sur-Goyen. Après avoir étudié les 37 photos collectées sur la commune, on remarque que différents vêtements sont présents au fil des époques. On retrouve une mode du Pays Glazig, des modes du Pays bigouden et d'autres du Pays Penn Sardin pour les femmes. Cependant, pour les hommes, on remarque seulement des vêtements de ville ou bigoudens.

### 2.1 La mode Glazig

Sur les photos collectées, une seule mode de vêtement Glazig apparaît. Elle est exclusivement portée par les femmes.

La coiffe s'appelle la *borledenn-vas*. Elle est composée de plusieurs parties. Les cheveux des femmes étaient d'abord remontés sur la tête et recouverts d'un bonnet blanc nommé *ar boned gwenn* qui était composé de dentelle. Afin de maintenir le bonnet, les femmes faisaient le tour de leur tête avec un ruban appelé le *rujerez* (ou *roujerez*). Pour travailler, elles ne portaient pas leur



Anne Le Bars de Guiler-sur-Goyen au début du 20<sup>e</sup> siècle portant une tenue de tous les jours avec son *boned gwenn* et le *rujerez*.

Lorsqu'elles allaient à la messe ou à d'autres occasions, elles remontaient l'avant du bonnet en dentelle sur leur *rujerez* pour ensuite poser le dalet puis leur coiffe qui était blanche. La coiffe des plus jeunes était brodée ou en dentelle jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ensuite, les femmes portaient des coiffes non ajourées. Voici ci-dessous quelques photos de femmes originaires de Guiler-sur-Goyen, portant la coiffe *borledenn-vras* au début du 20<sup>e</sup> siècle.



Mère d'Anne Le Bars



Anne Le Bars née en 1863



Marie-Catherine Yannic née en 1870



Le vêtement est composé de plusieurs pièces. Les femmes portent un col en coton blanc plissé. Ce col est visible sur les photos ci-dessus. Ensuite, elles ajoutent un gilet en drap de laine noir avec une bande de velours dans le bas des manches. Celle-ci augmente au fil du temps. Par-dessus ce gilet, elles portent un *manchou* qui est sans manches et qui se ferme sur l'avant. Il est également en drap de laine et en velours noirs. Enfin, elles portent une jupe en drap de laine noir plissée à l'arrière. Un tablier noir est positionné sur le devant de la jupe ; il est généralement en coton.

Ce vêtement était porté au début du 20<sup>e</sup> siècle. Je n'ai pas eu de photos plus anciennes.



Anne Lucas née en 1859 à Guiler-sur-Goyen portant la *borledenn-vras* au 20<sup>e</sup> siècle.

Les femmes qui ont porté cette mode et cette coiffe les ont gardées jusqu'à leur mort. Il n'y a eu aucune évolution du vêtement glazig à Guiler-sur-Goyen au 20<sup>e</sup> siècle. Seules les femmes nées au 19<sup>e</sup> siècle ont porté ce vêtement. Leur tenue montre leur ancrage dans les traditions anciennes, leur retrait de la société et de l'évolution.



## 2.2 La mode bigoudène

On retrouve plusieurs variantes de modes bigoudènes chez les habitants de Guiler-sur-Goyen. Le vêtement des femmes comme celui des hommes a évolué au fil du temps.

À la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, certaines femmes portaient la coiffe bigoudène. Cette coiffe n'était pas très grande. Pour la mettre, les femmes ramassaient les cheveux du haut du crâne en arrière pour poser et accrocher un bonnet noir, appelé le *koef blev*. Elles remontaient leurs cheveux sur le bonnet et les accrochaient à l'aide d'épingles et d'un ruban de velours pour créer le *toull kil*. Après avoir formé la base de leur coiffe avec le ruban de velours, elles posaient le dalet puis la coiffe. On remarque que ces femmes ne portaient pas de lacets de coiffe, on les appelle les *dilasenn* (littéralement sans lacets). Cette variante était présente dans la partie nord du Pays bigouden et dans quelques communes avoisinantes.



Femme *dilasenn* de Guiler-sur-Goyen portant la coiffe bigoudène dans les années 1910.



Marianne Joncour, femme *dilasenn* de Guiler-sur-Goyen portant la coiffe bigoudène en 1910.



Les femmes portent un vêtement qui mélange les traditions bigoudènes et glazig.

Le gilet est en drap de laine et en velours noirs. La jupe est également en drap de laine noir. Une bande noire de velours est placée en bas de la jupe. Un tablier, généralement de coton noir, est porté sur le devant, se fermant à l'arrière avec deux lacets. Ces pièces font partie du vêtement traditionnel bigouden.

Enfin, on retrouve une pièce du vêtement glazig : un col blanc en coton qu'elles portent sous leur gilet bigouden.

Le vêtement et la coiffe sont tous les deux

Au 20<sup>e</sup> siècle, la coiffe a évolué. Elle a pris quelques centimètres de hauteur au fil des années. La pose de la coiffe est presque semblable à celle du début du 20<sup>e</sup> siècle. Cependant, la coiffe est posée sur un peigne rond.

On retrouve, sur des photos de mariage, des mariées guilériennes portant le vêtement bigouden. On remarque que la jupe s'est légèrement raccourcie.

Les mariées sont vêtues d'un gilet et d'une jupe noirs en velours. Sur le devant de la jupe, elles portent un tablier de satin. Certaines femmes portaient un vêtement entièrement blanc et d'autres n'avaient que le tablier de blanc. On remarque que la jupe s'est légèrement raccourcie. On peut repérer les mariées par le diadème et la cocarde, ici sur le côté gauche de la tête.



Mariage d'habitants de Guiler-sur-Goyen dans les années 1930.  
Mariée en vêtement bigouden.



Mariage de Jacques Gloaguen et de Marguerite Lucas originaire de Guiler-sur-Goyen  
dans les années 1930. Mariée en vêtement bigouden.



Mariage d'habitants de Guiler-sur-Goyen des années 1940.

Le vêtement des femmes pouvait être ornementé de broderies et de perles sur le gilet, le tablier et l'arrière de la jupe. On retrouve également des vêtements confectionnés de velours frappé ou dévoré. Ci-dessous, Catherine Friant à gauche et Adrienne Friant à droite assistant à un mariage dans les années 1930. Elles sont toutes les deux originaires de Guiler-sur-Goyen.



Dans les années 1950, les femmes portaient la dernière mode du vêtement bigouden. Leur coiffe pouvait atteindre plus de 30 centimètres. Leur vêtement était semblable aux plus anciens. Cependant, la jupe était plus courte, elle s'arrêtait au-dessous des genoux.



Guilériennes portant le vêtement bigouden dans les années 1950.



Anne Lucas née en 1859 et Jean Yves Le Burel né en 1854 à Guiler-sur-Goyen.

Plusieurs hommes de Guiler-sur-Goyen étaient vêtus du vêtement bigouden. À la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, les hommes portaient une chemise en lin dont on voyait seulement le col. Par-dessus, ils portaient un gilet en drap de laine et en velours. Ils étaient également habillés d'un pantalon à pont et d'une veste en drap de laine. Leurs vêtements étaient totalement noirs. Ils portaient un large chapeau recouvert d'un ruban de velours tombant en deux pans à l'arrière. Le chapeau est traditionnel de Guiler-sur-Goyen. En effet, ce chapeau est plus large que celui du Pays bigouden. De plus, le chapeau bigouden a trois rubans qui retombent en six pans à l'arrière.

Sur la photo, l'homme porte le vêtement bigouden et le chapeau de Guiler-sur-Goyen.

Plus tard, dans les années 1910, l'homme porte une chemise à col très étroit tout en gardant le même vêtement.



Fils de la famille Joncour de Guiler-sur-Goyen en 1910.  
Ils portent le vêtement bigouden avec une chemise à col très étroit.

Dans les années 1930, les hommes commencent à ne plus porter de chemise avec col. On peut le voir sur la photo ci-contre, Corentin Le Goff est vêtu du vêtement bigouden mais n'a pas de col apparent.



Enfin, les hommes changent de vêtement. Ils optent pour un vêtement de ville. Pour les cérémonies, ils portent une chemise à col cassé, un nœud papillon, un pantalon et une veste de ville.



Mariés de Guiler-sur-Goyen en vêtement bigouden des années 1930.

## 2.3 La mode Penn sardin

On peut également observer des femmes portant le vêtement des Penn Sardin. La coiffe est un petit bonnet de filet ou de tulle qui peut être brodé, on la nomme la *penn sardin*. Les coiffes *penn sardin* n'évoluent pas à Guiler-sur-Goyen. Cependant la coiffure peut davantage se modifier.

La pose de la coiffe se fait en plusieurs étapes. Après avoir ramassé les cheveux vers l'arrière, les femmes posent un petit bonnet de coton blanc froncé derrière la tête. Elles l'accrochent à l'aide de deux rubans fixés à l'arrière qu'elles enroulent autour de leur tête. Ensuite, elles remontent leur cheveux sur le bonnet de coton et forment un petit « bourlet » en haut de la nuque à l'aide d'un lacet. Les cheveux sont maintenus par un second bonnet de coton noir froncé à l'arrière qui s'accroche de la même manière que le premier. Un troisième bonnet peut être posé.

Par la suite, les femmes posent leur coiffe au bord du bonnet sur le devant de la tête afin qu'il ne dépasse pas. Le fond de la coiffe n'est pas froncé. Les femmes ajustent alors la coiffe à l'arrière de leur tête. Les côtés sont repliés pour appliquer les ailes, nommées *chinkelloù*, sur la tête. Deux lacets de la coiffe, nommés *stropoù*, font le tour de la tête pour maintenir la *penn sardin* et emprisonner les plis formés par les *chinkelloù*. Les lacets sont maintenus à l'aide d'épingles. Une cocarde est formée à l'arrière de la tête en nouant les *stropoù*. Les ailes sont relevées sur l'avant de la tête pour terminer la coiffure.



Communions à Guiler-sur-Goyen dans les années 1940.



Guilériennes portant une *penn sardin* brodée.



Guilériennes portant une *penn sardin* sans broderie.



Marie-Thérèse Joncour, née en 1901. La photo date de 1910.

La coiffure des femmes a légèrement évolué à Guiler-sur-Goyen. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les jeunes femmes suivent la mode de la ville et commencent à sortir leur cheveux sur le devant. Elles arrangent leurs cheveux sans changer la pose de leur coiffe.



Coiffures des Guilériennes dans les années 1930.

Le vêtement des *penn sardin* est semblable à celui porté par les femmes ayant la *borledenn*. Les femmes positionnent tout d'abord un col de coton blanc qui viendra épouser la forme du gilet. Elles portent par-dessus ce col un gilet avec des bouts de manches en velours. Cette partie de velours s'agrandit au fil du temps jusqu'à recouvrir totalement les manches. Un *manchou* sans manches en velours est porté par-dessus le gilet. Les femmes sont habillées d'une jupe en drap de laine noir plissée à l'arrière et d'un tablier sur le devant. Le tablier en coton, en soie ou en satin des femmes s'est raccourci avec le temps. On peut observer sur les photos ci-dessous l'évolution de la place du velours sur les manches du gilet des femmes.



Marie Catherine Le Goff de  
Guiler-sur-Goyen.



Marie Barriou de Guiler-sur-  
Goyen.



Marguerite Le Goff née en 1899  
à Guiler-sur-Goyen.

Les vêtements des jeunes femmes *penn sardin* peuvent varier des vêtements noirs des femmes. Elles portent des tabliers blancs, noirs en velours frappé ou dévoré. On peut également trouver, sur les tabliers, des motifs fleuris. Le haut des manches peut être ornementé d'applications. On retrouve parfois des volants au niveau du bout des manches.



Filles de la famille Joncour.



Fille de la famille Le Goff.



Guilériennes.



Pour les cérémonies, le vêtement est composé des mêmes pièces que le vêtement de tous les jours. Cependant les tabliers, les gilets et les jupes peuvent être brodés et perlés. On retrouve des ornements au niveau des épaules. La coiffe est la *penn sardin* traditionnelle.



Marguerite et Jean-Marie Guillou en 1925.  
La femme est une fille de la famille Guillou  
de Guiler-sur-Goyen.



Mariés des années 1930 de Guiler-sur-  
Goyen.



Mariés des années 1930 de Guiler-sur-  
Goyen.

Dans les années 1950, les *penn sardin* ont quitté leur vêtement traditionnel pour se mettre à la mode de la ville. Les femmes ont tout de même gardé leur coiffe. Pour les occasions, elles portaient un tailleur ou une robe. Elles étaient vêtues d'une blouse pour travailler.



Guilérienne en coiffe *penn sardin*  
et habillée en robe pour un mariage  
dans les années 1950.

Guilériennes en coiffe *penn sardin* et vêtues d'un tailleur lors de  
communions dans les années 1950.

### 3 Le sentiment d'appartenance à un territoire

---

#### 3.1 L'évolution des traditions au cours des générations

On remarque une évolution des vêtements au sein des familles sur les photos collectées. Les plus jeunes des familles ne portaient pas toujours un vêtement du même pays traditionnel que les aînés. Les jeunes hommes pouvaient garder le vêtement bigouden avec le chapeau de Guiler-sur-Goyen ou ils abandonnaient le vêtement traditionnel pour se mettre à la mode de la ville.

Dans deux familles, les mères portaient le vêtement bigouden alors que les jeunes filles avaient adopté le vêtement *penn sardin*.



Famille Joncour de Guiler-sur-Goyen en 1910.  
La mère au centre porte le vêtement bigouden et ses filles le vêtement *penn sardin*. Les hommes ont tous le vêtement bigouden.



Baptême d'un nouveau né dans les années 1910. La marraine et sa mère sont à gauche. La mère porte le vêtement bigouden et sa fille porte le vêtement *penn sardin*.

Les enfants nés au 20<sup>e</sup> siècle dont la mère porte la coiffe *borledenn-vras* portent par la suite la *penn-sardin*.



Anne Le Bars en haut à droite, sa mère au centre et ses trois filles. Les deux plus jeunes ne portent pas encore la coiffe.



Famille d'Anne Le Bars de Guiler-sur-Goyen qui est au centre et porte la *borledenn-vras*. Ses trois filles au milieu à gauche portent la *penn sardin*. Ses deux garçons en haut à droite sont vêtus d'un vêtement de ville.

Enfin, le vêtement traditionnel a rapidement été abandonné. Les hommes puis les femmes ont adopté le vêtement de ville même si leurs parents restaient en vêtement traditionnel.



Famille Le Goff de Guiler-sur-Goyen dans les années 1920.  
Les jeunes hommes ont quitté le vêtement traditionnel.



Famille Bariou de Guiler-sur-Goyen dans les années 1940.  
Tous les enfants sont vêtus de vêtements de ville.

## 3.2 Le sentiment d'appartenance

J'ai souhaité questionner des habitants de tous les âges originaires de Guiler-sur-Goyen concernant leur sentiment d'appartenance à un territoire. Les réponses ont été très intéressantes et variées. On peut regrouper deux situations.

Certains habitants sont influencés par l'origine de leurs ancêtres.

Durant sa jeunesse, Mimi Marzin a vécu à Guiler-sur-Goyen, sa grand-mère était bigoudène. Elle a par conséquent le sentiment d'être du Pays bigouden.

Jacques Cariou, Guilériens, maire de Guiler-sur-Goyen, est certain qu'il est du Cap Sizun, il a affirmé : « Il n'y avait sûrement pas de Bigoudènes à Guiler-sur-Goyen ! ». Après lui avoir montré la photo de la famille Joncour sur laquelle son arrière-grand-mère porte la coiffe bigoudène, il est resté sur son premier opinion : il est du Cap Sizun !

Marthe Biger a de la famille originaire du Pays bigouden. Elle est adjointe au maire de la commune. De part ses origines, elle est bigoudène. Elle a le souvenir de son grand-père guilérien : « un grand homme avec un large chapeau. ». Il se promenait à ses côtés avec un bâton pour « diriger » la population.

Enfin, Joseph Mourrain se sent bigouden, sa mère était originaire de Guiler-sur-Goyen et son père de Plozévet, dans le Pays bigouden.

D'autres habitants sont influencés par leurs souvenirs ou leurs modes de vie.

Suzanne Guichaoua ne savait pas vraiment me faire part de son sentiment d'appartenance. Par rapport aux souvenirs qu'elle a des coiffes de Douarnenez, elle se dit *penn sardin*. Quant à Monique Friant et Aline Cariou, elles se sentent du Cap Sizun. Elles ont toutes les deux le souvenir de Guilériennes portant la coiffe « ronde » de Douarnenez. Elles associent donc cette coiffe au Cap Sizun, contrairement à Suzanne Guichaoua même si cette coiffe était essentiellement portée dans le Pays Penn sardin.

Gérard Le Gall, originaire de Guiler-sur-Goyen, se dit « Caméléon ! ». Il est « bigouden et capiste mais pas du tout glazig ou *penn sardin* ! ». Il exprime avoir un penchant prononcé pour la bigoudénie car depuis sa plus jeune enfance, il fréquente davantage le Pays bigouden. Au contraire, son frère Bernard Le Gall se sent capiste du fait de ses fréquentations.

Jeannette de Kerdrein à Guiler-sur-Goyen est née à Plogastel-Saint-Germain. Elle a fait sa vie à Guiler-sur-Goyen. Étant très attachée à sa commune d'origine, elle se sent davantage bigoudène que capiste ou *penn sardin*.

De plus, plusieurs adolescents habitant à Guiler-sur-Goyen que j'ai interrogés, ont tous le même avis. Ils ont le sentiment d'être une « frontière » entre le Pays Penn sardin et le Pays bigouden.

Enfin, quelques aînés que j'ai rencontrés n'ont pas d'avis particulier. Mimi Mourrain de Kersant à Guiler-sur-Goyen pense qu'elle est seulement Guilérienne et m'a affirmé que son mari originaire de Plozévet « était d'ici ». Jean Ollier et sa femme m'ont exclamé qu'ils n'étaient « ni capistes, ni bigoudens, ni *penn sardin* ! ». Ils se sentent de « nulle part » !

Tout au long de mes recherches, des avis variés se sont succédés. Guiler-sur-Goyen a donc une identité particulière, les habitants sont tous rattachés à quelque chose de différent.

## CONCLUSION

---

Guiler-sur-Goyen est un carrefour géographique. Les différentes modes portées par les Guilériens et Guilériennes reflètent la situation limitrophe de la commune. En effet, on y retrouve des modes *penn sardin*, glazig et bigoudènes. Les habitants de Guiler-sur-Goyen ont une identité singulière.

La localisation de Guiler-sur-Goyen dans les pays traditionnels n'est pas toujours évidente, les habitants et les personnes extérieures ont des opinions divers. Par exemple, Michel Bolzer, qui est originaire de Landudec, pense que Guiler-sur-Goyen est glazig du fait du port de la *borledenn-vras* au 19<sup>ème</sup> siècle.

Je souhaite à nouveau remercier les habitants de cette charmante petite commune qui m'ont ouvert leur porte avec beaucoup de gentillesse et de bienveillance. J'y ai été très bien accueillie, renseignée et aidée. Ils m'ont ainsi permis de réaliser ce dossier passionnant. J'ai découvert le collectage de témoignages et de photographies. J'ai fortement apprécié de mener mes petites enquêtes sur les traditions de Guiler-sur-Goyen.

À la suite de mon étude, je ne pense pas que l'on puisse clairement affirmer que Guiler-sur-Goyen appartient plus à un territoire qu'à un autre. C'est un village à plusieurs facettes dont la particularité mérite la découverte.

Ainsi, Guiler-sur-Goyen est une commune particulière par sa géographie, par son patrimoine vestimentaire et par l'identité de ses habitants.

## BIBLIOGRAPHIE

---

*BAGAD bombard bombarde*, skol musik sonerion

*Monographie de Guiler-sur-Goyen*, Pierre Celton.